

Anne Cauquelin, *La mort des philosophes et autres contes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 128 pages.

Fernand-Luc Bergeron

Volume 23, Number 1, Spring 1996

Critères esthétiques et métamorphoses du beau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027378ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027378ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, F.-L. (1996). Review of [Anne Cauquelin, *La mort des philosophes et autres contes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 128 pages.] *Philosophiques*, 23(1), 173–174. <https://doi.org/10.7202/027378ar>

COMPTES RENDUS

Anne Cauquelin, *La mort des philosophes et autres contes*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, 128 pages.

L'histoire retient de la vie de l'artiste le moment de sa naissance alors qu'elle retient de la vie du philosophe le moment de sa mort. À partir de cette constatation, Anne Cauquelin s'intéresse aux différentes figures de la mort des philosophes données par la *doxa*. Dans sa dimension historique, le livre s'attache surtout à la période hellénique, mais il fait également référence à des auteurs plus récents. La problématique de l'auteur suit deux parcours : d'une part, la mort des philosophes ; d'autre part, le rôle de la *doxa* dans la transmission de la légende. Le but de l'auteur est de réintégrer la *doxa* en philosophie, implicitement, par l'entremise de la mort des philosophes.

À travers les différentes figures de la mort des philosophes c'est bien de la *doxa* que l'auteur veut nous entretenir. Celle-ci nous rappelle que la notion de *doxa* est une constante dans son travail (p. 9, note 1). La thèse d'Anne Cauquelin est que la *doxa* (rumeur, opinion) contribue à la construction du personnage « philosophe ». Ainsi deux questions sont au centre de l'ouvrage : comment la *doxa* constitue la figure du philosophe et quelle sera le lieu qu'elle privilégiera. Notre propos ne sera pas de reprendre toutes les variantes de la mort des philosophes, car nous ne pourrions pas rendre justice à la dimension satirique du livre. Nous nous limiterons donc à l'analyse de la problématique « doxalogique ».

La *doxa* se définit comme rumeur, fable et on-dit. L'auteur la qualifie sous divers vocables : travailleuse, inlassable, laborieuse et imaginative. Mais plus important encore, elle est le lieu de la mémoire. Son but consiste à aller au-delà des apparences. C'est la *doxa* qui recueille les informations nécessaires pour la construction de ce château d'illusion de la mort des philosophes. On se retrouve ainsi devant une dichotomie entre les notions de vérité et de mensonge, c'est-à-dire devant une barrière entre les théoriciens et la pensée du peuple. L'opinion, contrairement à la vérité, laisse place à l'interprétation et à l'indétermination. Nous pouvons qualifier la *doxa* d'artiste, elle sera manipulatrice, justicière et moraliste. Nous sommes en face du juge suprême, mère de la connaissance.

La *doxa* a la tâche de nous faire découvrir les philosophes dans leur historicité. Elle recherche le côté obscur des choses, la face cachée de la lumière. Mais il reste le moment de l'indétermination dans les différentes versions de la mort des philosophes. Par exemple, on ne peut faire mourir une figure légendaire comme Aristote d'une seule mort, car on ne rendrait pas justice à sa grandeur. Pour la *doxa*, il faut lui faire l'honneur de l'ambiguïté.

La rumeur nous entraîne toujours sur des terrains vagues, sinon troublants et meurtriers. Elle fait mourir de façon absurde ceux dont elle veut ternir la réputation. La *doxa*, comme un remède, peut être bénéfique pour la santé, mais elle peut tout aussi bien devenir dévastatrice. Comme lorsque la rumeur s'empare de l'erreur pour détruire la raison. C'est elle qui demeure la reine de

la version définitive et qui maintient l'emprise sur la signification autobiographique et philosophique du philosophe. Les philosophes feront appel aux spectres pour connaître leur destinée. Mais la *doxa* est elle-même un songe. Le rêve est un adversaire qu'elle ne peut se permettre de reconnaître.

L'opinion permet une pluralité d'interprétations sur la mort des philosophes antiques. Avec la venue de la profession d'historien et de son intérêt pour la vérité historique, l'opinion n'a plus cette liberté d'autrefois. Elle devra mettre en place tout un jeu de mise en scène pour parvenir à instaurer le modèle « pur » de la mort du philosophe. Vis-à-vis du vide, du silence, la *doxa* aura le réflexe de remplir l'abîme. Pour celui qui se moque de l'humanité elle n'aura nulle pitié.

Nous pouvons conclure en affirmant que la lecture du livre d'Anne Cauquelin s'avère à la fois très agréable et satirique. Nous aurions cependant encouragé l'auteur à étendre son investigation aux philosophes médiévaux. En outre, comment a-t-elle pu oublier de mentionner la mort d'Hypatie, une des seules femmes de l'Antiquité sur qui la *doxa* maintient encore l'ambiguïté ?

Fernand-Luc Bergeron
Chicoutimi
